

LA BOURSE OU LA VIE...

Voici ce que nous trouvons dans une circulaire adressée par une maison de change à ses clients. C'est une contribution que nous apportons à l'union tant prônée du capital et du travail.

«Nous recevons de la Compagnie de Gafsa la nouvelle d'un fâcheux accident. Une partie de la mine dont le phosphate avait déjà été extrait, dont le plafond n'était plus supporté que par des piliers et que la Compagnie allait même ébouler, a cédé sous une cause imprévue, ensevelissant un certain nombre d'ouvriers et en blessant d'autres. Au point de vue de l'exploitation c'est donc sans importance, nous dit-on, mais cette nouvelle n'en reste pas moins profondément triste étant donné qu'il y a des morts et des blessés. La Compagnie de Gafsa, si privilégiée jusqu'à ce jour, paye ainsi son tribut aux aléas miniers et industriels.

Quant à notre bourse elle a accueilli cette nouvelle avec le plus grand sang-froid, les cours n'en portent qu'à peine la trace».

Nous trouvons, nous, que c'est toujours le travailleur qui paye le tribu de sang au capital assoiffé; c'est avec ses ossements semés partout, c'est avec cet engras humain que les capitalistes préparent les futures moissons. Il n'y a pas une fortune au monde qui ne rendrait du sang si l'on en vérifiait la formation.

Travailleur, donne ta vie au minotaure capitaliste; l'annonce de ton trépas, la mort par la faim des tiens qui suivra de près, ne troublera pas la quiétude des boursiers; quelques lignes pour plaindre la malchanceuse compagnie, et c'est tout.

«Le cours n'a pas fléchi; allons, tant mieux! la liquidation de fin de mois se fera sans accroc, les porteurs sont rassurés et notre courtage sera bon!».

Méditons sur le sang-froid de nos ennemis, ouvriers, mes frères, afin qu'au jour de la liquidation nous n'ajoutions pas un nouveau chapitre à l'histoire de la naïveté prolétarienne.

Georges HERZIG.